



En tournée
Saison 2024-2025

Atelier Théâtre Actuel

Atelier Théâtre Actuel, BA Production,
Les Audacieux, MB&Associés,
Robin Production, Roxane Productions,
Stéphan Roure, Vacances Théâtre Stavelot
présentent

ROSE & MASSIMO

de Félix RADU

Mise en scène
Alain SACHS

avec
Lou NOÉRIE
Félix RADU
Hugo LEBRETON
Lionel NOCENTINI

Collaboratrice artistique - Corinne Jahier, Décor - Sean Dunbar, Alain Sachs, Costumes - Hervé Delachambre
Musique - Patrice Peyrieras, Chorégraphie - Patricia Delon, Peintures - Valérie Guy, Lumières - Muriel Sachs, Moïse Hill

Robinson Productions MDA SACD M&P LM COURBEVOIEVENT LAGNY SUR MARE

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL

en coproduction avec BA Production, Les Audacieux, MB&Associés, Robin Production, Roxane Productions, Stéphane Roure, Vacances Théâtre Stavelot présente

Rose et Massimo

Un texte de **Félix Radu**
Mise en scène **Alain Sachs**

Avec
Lou Noérie
Félix Radu
Hugo Lebreton
Lionel Nocentini

Collaboration artistique **Corinne Jahier**
Décor **Sean Dunbar, Alain Sachs**
Costumes **Hervé Delachambre**
Musique **Patrice Peyrieras**
Chorégraphie **Patricia Delon**
Peintures **Valérie Guy**
Lumière **Muriel Sachs, Moïse Hill**

Avec le soutien des villes de Lagny-sur-Marne et Courbevoie

L'histoire d'un amour fou. La première pièce du jeune prodige des mots Félix Radu !

Massimo est un jeune homme oisif et distrait. Un matin, son ami Aldo le réveille en alerte. Il faut qu'il le remplace pour son cours d'italien auprès d'une Princesse. Une histoire d'amour impossible, dangereuse et passionnée. Avec des intrigues et des enjeux. Que ça brûle ! Que ça se consume sur scène ! Que tout le monde finisse en sueur couvert de bave et de larmes...

Il fallait que cette pièce parle d'amour.

Il fallait qu'elle rende hommage au théâtre classique et moderne.

Qu'elle s'empare des codes, des lieux-communs, et qu'elle les dépoussière d'un revers de manche. Dans ce texte, il fallait que Musset, Hugo, Molière, Shakespeare soient là, tout en étant interdits. Que ce soit jeune ! Brûlant ! Bouillant !

Qu'on ait un peu l'impression d'avoir vécu. D'avoir volé quelques secondes d'existence à une autre monde. Celui des vivants. Des idiots. De ceux qui aiment, qui pleurent, qui se trompent, qui espèrent et qui rêvent.

La première pièce de Félix Radu, jeune auteur belge de 27 ans déjà connu pour son seul en scène (prix Raymond Devos de l'humour) dans une mise en scène d'Alain Sachs.

Le mot d'Alexis Michalik

L'écriture dramatique est un art millénaire.

De Sophocle à Anouilh, en passant par Shakespeare, nombreux ont pris pour héroïne une princesse prisonnière de son devoir, se débattant tant qu'elle peut, jusqu'à un dénouement souvent tragique.

La poésie des princes, princesses, pauvres et malandrins se perd un peu, ces temps-ci, peut-être aussi qu'on en trouve de moins en moins – des princesses, en tout cas. *Rose et Massimo* est la première pièce de Félix Radu, dans laquelle il s'est attaqué avec l'audace de sa jeunesse à une histoire d'amour romanesque et poétique. Rose et Massimo, la princesse, donc, et le poète, deux êtres qu'un univers oppose, vont tomber amoureux. Rien de nouveau sur le papier, mais attendez, restez, l'intérêt est ailleurs. Il est dans le détail, dans le verbe, dans la plume. Il y a du jeune Rostand, du jeune Musset chez Radu, on ressent son envie, son plaisir et sa facilité à dissenter sur l'amour, sur la carte du tendre. Il pourrait en parler longtemps, de cette symphonie de sentiments. Mais aujourd'hui, qui pour écouter les atermoiements lyriques de son âme. Alors il fait parler ses personnages, Rose, Massimo, Aldo, Rubus, et il tricote une intrigue.

C'est du théâtre qui se lit, qu'on se surprend à relire, parfois, car la phrase est jolie, car il est bon de redécouvrir cette langue romantique, et lorsqu'elle est maniée avec autant de dextérité, on se dit qu'un auteur est né.

Préface d'**Alexis Michalik**,
pour les Éditions Fayard

Note d'intention de l'auteur

Lorsque j'avais 15 ans, j'ai commencé à écrire un seul en scène. À cette époque, je découvrais les cours d'art dramatique ; mes connaissances littéraires s'arrêtaient à Tintin, j'avais une vague idée de qui était Shakespeare et j'ignorais que « poète » était un métier. Le seul auteur auquel je m'accrochais éperdument était Victor Hugo. Ma mère m'en avait offert un exemplaire au hasard d'un rayon, pensant que je le jetterais aussitôt. Hélas. J'ai dévoré chaque poèmes (sans les comprendre, il faut l'admettre) au point d'en connaître plusieurs par cœur. Pareil pour ses pièces dont il m'arrivait de relire certaines répliques tant elles me semblaient percutantes et idéales. Voilà pourquoi je pense que mon seul en scène est une pièce inavouée. Une pièce bâclée, à laquelle l'enfant que j'étais n'a pas su prétendre en légitimité, en bagage littéraire. J'étais trop jeune, trop seul. Je ne connaissais rien encore de l'amour. Quand j'y repense, mon seul en scène est la pièce d'un gamin qui s'excuse poliment d'écrire. « L'humour c'est la politesse du désespoir » dirait l'autre. Mais voilà, j'ai grandi et mes sentiments sont bien moins éduqués. Ils ont tout désappris dans les livres. J'ai passé mon adolescence à désapprendre dans les livres. Désapprendre de me remettre de la beauté. Du temps qui passe. De

la mort. De la solitude. Désapprendre la satisfaction, la patience, la tranquillité que mes parents, l'école, m'avait soigneusement appris. Je voulais tout connaître de ces hommes, de ces femmes, qui racontaient avec un même alphabet une langue à la fois commune et étrangère. Tous les réanimer et les faire débattre autour d'une grande table. Ils ravivaient en moi ce qui deviendra plus tard ma définition d'exister.

J'ai passé mon adolescence à dévorer leurs bouquins. Je ressentais l'urgence de grandir; d'apprendre d'eux toutes les lois de l'univers. Sans doute est-ce pour ça qu'on m'a toujours reproché d'être « trop ». D'aimer trop. De pleurer trop. De rire trop. J'ai calqué mon référentiel sentimental sur des personnages de roman. Je ne sais qu'aimer comme Cyrano, pleurer que comme Fortunio, m'ennuyer comme Bovary, me révolter comme Lantier. Une femme que j'ai aimée m'a dit cela, peu de temps avant notre rupture : « *J'ai l'impression de vivre avec un personnage de roman. C'est épuisant.* » Sur le moment j'étais flatté. Pourtant, je réalise aujourd'hui la solitude que comportaient ces mots. La distance qu'ils créaient entre moi et le monde. Comme ces espaces dans les aéroports où l'on vous laisse lorsque vos papiers ne sont pas en

règles. J'ai détesté les poètes de m'avoir fait appartenir à une patrie dont les frontières s'arrêtent à la couverture d'un livre. Les livres sont de trop petits pays dont chaque citoyen est interdit de séjour.

« Le lieu de naissance est celui où la première fois nous portons un regard intelligent sur soi-même. Mes premières patries ont été des livres. »

M. Yourcenar

En m'installant à Paris, je découvrais un joyeux vacarme contemporain fait de rap, de danse, de vidéo. Et tout ce qui avait semblé me faire défaut jusqu'alors brillait partout autour de moi. Au cinéma, sur les planches, à la télévision. Cela eut l'effet de me provoquer ce que j'appellerais une boulimie culturelle. Je désirais comprendre les codes de cette nouvelle poésie qui m'était jusqu'ici étrangère. J'en appréciais la liberté, l'irrévérence, la colère, le droit à l'échec, à la tentative ; à sa recherche perpétuelle de sens. Là où certains voyaient une fracture entre les artistes d'hier et d'aujourd'hui, je percevais une forme d'évolution. J'appartenais à cette génération, et je l'aimais. J'y présentais la continuité d'une guerre entre le rêve et la réalité et voulais y prendre place.

Je me suis toujours demandé pourquoi l'humanité s'était arrêté d'écrire des « classiques » ou du moins d'en distribuer le titre. Faut-il être vieux ? Est-ce trop tard ? Sommes-nous condamnés à n'écrire que du « contemporain » quotidien et passablement agréable ? Je pense que c'est l'une des raisons qui éloigne la jeunesse des lieux culturels aujourd'hui. À l'école, on la persuade qu'il est trop tard pour écrire l'Histoire. Que les grandes œuvres ont toutes été écrites par des barbus et des vieilles femmes dans des cadres en bois. Elle n'a le droit que de s'amuser avec un alphabet qui n'est pas le sien. Elle n'a pas ses « classiques » et ne peut que l'emprunter à la génération d'au-dessus qui la regarde faire mumuse avec son rap et ses vidéos. Pourtant, chaque génération a ses créatifs, ses artistes, ses personnages de roman exilés. Mais puisque la plupart se croient illégitimes du mot « culture » ils préfèrent au théâtre des lieux plus underground. Moins prétentieux. Youtube, Twitch ou TikTok, pour ne citer qu'eux. Quand on y pense, quelle génération peut se vanter d'avoir autant d'enfants capable de tourner, danser, écrire, jouer, chanter, monter, retoucher quotidiennement et dans leur temps libre. Définitivement, l'art n'est pas mort, il a juste changé d'endroit et de moyen de s'exprimer.

Moi, j'avais 20 ans, j'avais le cœur débordant : Il fallait que j'écrive une pièce de théâtre. Mais pas n'importe laquelle. Je voulais qu'elle puise tout ce qui m'a plu dans les auteurs que je lisais petit et qu'elle s'inscrive malgré tout dans l'énergie de mon époque. Qu'elle ait sa place dans la bibliothèque d'une savante littéraire, sans rougir d'être au côté de Stendhal ou Tchekhov, ainsi que sur l'étagère d'un jeune, à côté d'un jeu PS5 et d'une paire d'écouteurs. Il fallait faire le pont entre deux générations. Cela tombait bien, j'avais la profonde conviction d'appartenir aux deux. Du moins de les connaître et les aimer.

Ma pièce s'appellerait *Rose et Massimo*. Ce serait une histoire d'amour.

Si l'amour est une comédie, cette comédie, vieille comme le monde, sifflée ou non, est, au bout du compte, ce qu'on a encore trouvé de moins mauvais. Les rôles sont rebattus, j'y consens ; mais, si la pièce ne valait rien, tout l'univers ne la saurait pas par cœur ; — et je me trompe en disant qu'elle est vieille. *Est-ce être vieux que d'être immortel ?* A. Musset

C'est cela. Il fallait qu'elle soit immortelle. Peut-être est-ce ça « un classique ». Quelque chose d'immortel. Quand on regarde l'amour de notre génération

pour la chronique, l'actualité, le jetable, on comprend mieux le gap que je relavais plus haut. Qu'à cela ne tienne, allons à contre courant. Soyons un peu prétentieux. Je voudrais que cette pièce soit plus grande que moi. Qu'on m'oublie derrière. Qu'elle tienne sans son capitaine. Allons titiller Victor Hugo à son propre jeu ! Et réussissons là où il échoue désormais : rendons aux jeunes la légitimité de venir l'applaudir.

Dans cette pièce, je rends hommage à tous les auteurs que j'aime. Il y a des clin d'oeil à Molière, Shakespeare, Tchekhov, Dostoïevski, Musset...

La pièce est truffée d'hommages et références. Il s'agissait d'épouser les codes pour les tordre ensuite, les briser, y revenir, en jouer comme un enfant dans un bac à sable. Je voulais qu'elle soit courte, que n'importe quel spectateur (jusqu'à mon père n'ayant jamais rien lu) puisse la suivre et l'apprécier. Que tout aille vite, déborde d'amour et de vie. Qu'elle soit jeune et réjouissante, et puis triste, très triste. Je veux qu'on sorte de là épuisé, affamé. Qu'on veuille appeler celle ou celui qu'on aime, commander un immense Uber eats, partir en voyage... qu'on retrouve ce qui me manque parfois dans la littérature contemporaine : l'espoir qu'à la fin de la représentation, la terre tremble un peu.

Et puis, étant comédien, je voulais que chaque acteur ait du texte à jouer et défendre. Qu'il n'y ait que des rôles principaux. Avec des intrigues et des enjeux ! Que tout le monde finisse en sueur couvert de bave et de larmes. En soit, qu'une seule représentation soit une vie entière pour tous. Que ça brûle ! Que ça se consume sur scène ! Qu'on ait un peu l'impression d'avoir vécu. D'avoir volé quelques secondes d'existence à une autre dimension. Je désirais qu'elle soit interprétée par des jeunes, qu'elle crie à notre génération : *« Nous aussi on peut le faire. Vous avez le droit d'essayer. Ré-appropriez vous ces lieux culturels car ce sont les vôtres. Ils ne sont pas ceux d'élites. Ou ceux de fantômes géniaux. Ils sont ceux des vivants. Des idiots. De ceux qui aiment, qui pleurent, qui se trompent, qui espère et qui rêvent. »*

C'est pourquoi je suis si fier d'avoir pu confier la mise en scène de ce projet à Alain Sachs. Car cela symbolise plus que jamais cette volonté de rassembler deux générations dans une même salle et sur un même projet. Son expérience, son intelligence et sa maturité contre ma fougue, ma naïveté et mon impatience. Il naît de nos conversations un subtil mélange de nos deux univers. Un objet étrange tantôt très jeune, tantôt

très vieux, tantôt très sage, tantôt complètement inconscient. Cette pièce représente tout ce que j'aime au théâtre. Du pathétisme amoureux à la joute verbale, en passant par les punchlines, les situations comiques, l'allure, l'attachement des personnages, l'accessibilité, les multiples « plot twist » et les différents degrés de lecture.

Si mon premier seul en scène représentait l'enfant que j'étais, alors cette pièce ressemble irrémédiablement au jeune homme que je suis devenu. Et je suis très fier de la savoir entre vos mains désormais. Prenez en soin, il y a là tout ce que je suis aujourd'hui.

Félix Radu

Félix Radu

Texte et interprétation

dans le rôle de Massimo

Félix Radu est un jeune comédien et auteur belge de 27 ans.

Récompensé par le Prix Raymond Devos de l'humour à seulement 20 ans, ce jeune homme au talent fou enchaîne les succès : son seul en scène écrit à l'âge de ses 16 ans qu'il continue de tourner, ses chroniques radio cumulant jusqu'à 10 millions de vues par papier, sa série éducative FranceTélévision, plus gros succès Lumni de l'année, et désormais cette pièce, *Rose et Massimo*, mise en scène par Alain Sachs.



Note d'intention du metteur en scène

Lorsque un metteur en scène reçoit une pièce d'un jeune auteur, une émotion toute particulière se mêle à la découverte de l'œuvre. Cet indicible espoir de la découverte d'un nouveau talent.

Alors soyons le plus clair et direct possible, surtout ne tergiversons pas.

Avec *Rose et Massimo*, le modeste artisan que je suis n'a pas seulement vu cet espoir comblé, il a atteint son Graal ! Car peste des excès de langage, je n'hésite pas à le dire, cette première pièce de Félix Radu est un pur chef-d'œuvre. Autant qu'un mystère absolu. Comment un jeune homme de 20 ans au moment de son élaboration, a-t-il pu enfanter d'une telle quintessence ?

Car en matière d'art théâtral, absolument tout y est.

Une histoire, des personnages, des décors, de multiples références aux plus grandes œuvres, de la comédie, du drame, de la pensée, du rêve, du désespoir...

Avec avant tout une langue. À la fois pétrie de littérature et totalement moderne. Parfaitement accessible et universelle.

Il faut dire que le thème n'avait jamais véritablement été abordé jusqu'à aujourd'hui. Vous pensez, l'amour, rien que ça, et à vingt piges en plus ! Vraiment il faudra qu'on m'explique... à moins bien sûr de penser à Rimbaud ou à Mozart... Chiche ?

De plus, Félix fait le plus beau des cadeaux qui soit pour un metteur en scène. Inventer une machine à jouer où tout ce qui concerne la théâtralité reste à inventer.

Le lieu, l'époque, les costumes, la musique... alors comptez sur moi pour m'y engouffrer avec gourmandise et sans la moindre retenue.

Oui, à mon âge, beaucoup plus avancé que celui de ce petit diable, pouvoir rassembler en un seul spectacle tout ce qui a nourri votre parcours au fil du temps, pouvoir le partager avec le public, est un bien inestimable que je mesure aujourd'hui pleinement.

Alain Sachs

Alain Sachs

Mise en scène et co-création décor

Plus d'une cinquantaine de mises en scène lui ont valu une trentaine de nominations et plusieurs Molière, dont celui du Spectacle Musical pour *Le Quatuor* en 1994, 1998 et 2003, celui de la Comédie pour *Accalmies passagères* et celui du Metteur en scène pour *Le Passe Muraille* avec Francis Perrin et Ginette Garcin.



© Daniel Sachs

Parmi les plus récentes on peut citer :

Kean d'Alexandre Dumas et Jean-Paul Sartre, avec Alexis Desseaux. (5 nominations aux Molières 2019 et Prix du Brigadier pour sa mise en scène en 2020)

La Conversation de Jean d'Ormesson, avec Aurélien Wick et Alain Pochet.

La Dame de chez Maxim de Georges Feydeau, avec Enora Malagré, Sophie Mounicot, François Rollin, Christophe Alévêque et Guy Lecluyse.

Madame Sans-Gêne avec Clémentine Célerié et Michel Vuillermoz.

La Femme du boulanger avec Michel Galabru, Bernadette Lafont et Philippe Caubère.

Les Deux Canards, avec Isabelle Nanty et Yvan le Bolloc'h.

Victor ou Les Enfants au pouvoir, avec Lorànt Deutsch.

Le Jazz et la Diva, avec Caroline Casadesus et Didier Lockwood.

La Locandiera, avec Cristiana Réali et Pierre Cassignard.

Je m'voyais déjà, comédie musicale de Laurent Ruquier sur les chansons de Charles Aznavour.

Adieu je reste, avec Isabelle Mergault et Chantal Ladesou.

Personne n'est parfait, avec Jean-Luc Reichmann et Corinne Touzet puis Véronique Jannot.

Le Bourgeois Gentilhomme, avec Jean-Marie Bigard et Catherine Arditi.

Numero complémentaire, avec Francis Perrin, Isabelle de Botton et Stéphane Bern.

La Belle Mémoire, avec Geneviève Casile, Claire Borotra et Gregori Baquet.

Mado la Niçoise, Michel Leeb, *La Vie parisienne*, *Les Noces de Figaro*, *Un fil à la patte*, *Roméo et Juliette*...

Il a par ailleurs réalisé 4 mises en scène diffusées en direct à 20h30 sur France 2

(Egalement auteur d'une vingtaine de pièces distinguées par de nombreux prix, chroniqueur à la radio pour les émissions de Daniel Mermet et Laurent Ruquier, auteur aux Guignols de l'info, marionnettiste dans la Compagnie Philippe Genty et comédien au théâtre, au cinéma et à la télévision.)

La distribution



© Lisa Commeau

Lou Noérie

dans le rôle de Rose

Lou Noérie naît le 30 juillet 2002 à Paris. A l'âge de 6 ans, elle découvre sa vocation pour le jeu d'acteur, se passionnant pour le cinéma et le spectacle.

Adolescente, elle suit des cours de théâtre, puis rejoint en 2017 l'agence A Toi d'Jouer !, de Gérald Bénéaim, spécialisée dans les jeunes comédiens.

Elle décroche son premier rôle devant la caméra en 2017 avec le court-métrage *Avant les garçons* de Florence Faure, qui remporte le Best Emerging Filmmaker Award, au Ridgefield Independent Film Festival, aux États Unis.

Elle obtient ensuite son Bac L, option européenne spécialité musique, avec la mention Bien.

En 2020, elle intègre l'école de cinéma EICAR, en Bachelor Acting, dans laquelle elle suit une formation en chant et en danse, accompagnée de cours de théâtre intensifs.

En 2021, elle tourne dans le long-métrage *Le Tourbillon de la vie* d'Olivier Treiner qui sort sur les écrans en 2022, et enchaîne plusieurs rôles dans des courts-métrages présentés notamment au Nikon Festival et à Tous Hanscene ! *Le Dîner*, dans lequel elle tient l'un des deux rôles principaux, y remportera le prix du Jury.

En 2022 toujours, elle démarre les tournages pour le rôle récurrent de Julie Colombier dans la série quotidienne *Demain nous appartient*, à retrouver à partir de janvier 2023 sur TF1.

En 2023 elle rejoint l'agence Arc en Ciel représentée par Cédric Pourcher.



© Lisa Lesourd

Hugo Lebreton

dans le rôle d'Aldo

Après un début de vie active dans le journalisme puis la réalisation de documentaires et de making-of Hugo Lebreton s'est vite redirigé vers le métier de comédien. Il suit sa formation théâtrale chez Raymond Acquaviva et intègre au sein de la même école la classe élite dirigée par Béatrice Agenin.

Quoiqu'issu du théâtre, il va faire ses premières armes du côté de la caméra. Il commence par faire quelques petits rôles pour la télévision (Section de recherche, Rebecca...) puis part en Asie tourner le premier long-métrage de David Ajar et Romain Bouchu-Foglia qui lui confie le rôle principal de leur film *La Tangente*.

En 2020, Xavier Lemaire fait appel à lui pour le rôle de Jean-Paul dans sa création *Là-bas de l'autre côté de l'eau*. La pièce sera jouée pendant trois mois au théâtre La Bruyère avant une tournée en France. Il interprètera ensuite le rôle d'un jeune magistrat dans la pièce *Femmes en colère* de Stéphane Hillel qui s'est jouée lors de la saison 2023 au théâtre la Pépinière.

On le retrouve en 2023 dans la mise en scène d'Alain Sachs, *Rose et Massimo*, pièce de Félix Radu qui se jouera à Avignon au théâtre du Girasole avant de commencer son exploitation parisienne au Petit Montparnasse dès septembre 2023.

La distribution



© India Lange

Lionel Nocentini

dans le rôle de Rubus

Lionel Nocentini est originaire de Nice. Lors de sa deuxième année de formation aux cours Florent, il joue le rôle de Triboulet dans **Le roi s'amuse** de Victor Hugo mis en scène par Laurent Bellambe à la maison de Victor Hugo à Paris. Il sort de l'école un an plus tard en jouant le rôle du père dans la création **L'Incréé**, écrite et mise en scène par Cyril Pujau.

En 2018 Lionel fait sa première expérience face caméra aux côtés de Caroline Proust, dans la série **Engrenages** sur Canal +.

En 2020 il assiste Olivier Py lors d'une masterclass sur l'alexandrin. Également rappeur, Lionel écrit et interprète ses textes sous le pseudonyme de LeLong.

Il rejoint la compagnie Yapakapary en 2022 pour jouer dans leurs trois prochaines pièces ; **Hamlet** de Shakespeare mis en scène par Maureen Peron, **La Cerisaie** de Tchekhov mis en scène par Damien Bellard et enfin **Présent !** de Pierre Besson.

La création technique

Corinne Jahier

Collaboration artistique

Comédienne de formation (Cours Simon, classe Françoise Engel-Piat), elle commence par jouer au théâtre pour rapidement se laisser attirer par la mise en scène en devenant l'assistante et la collaboratrice de nombreux metteurs en scène de Pierre Mondy ou Jean Piat, à Roman Polanski, en passant par Jean Rochefort, Michel Roux, Pierre Santini, Jacques Destoop, Jacques Mauclair et tellement d'autres ! Elle fut également metteur en scène et autrice (recueil de poésie et collection de livres-CD pour enfants).

Longtemps assistante de direction aux Bouffes Parisiens, elle collabore avec Alain Sachs sur différents spectacles (*Un fil à la patte, Victor ou les enfants au pouvoir, Croque Monsieur, La Vie parisienne, La Femme du boulanger, Kean...*)

Sean Dunbar

Décor, en co-crédation avec Alain Sachs

« Né en Angleterre à la fin des années 50, j'ai étudié les Beaux-Arts avant d'atterrir à Paris au début des années 80.

Avec Jacques Lang comme ministre de la culture, le monde du théâtre et de la création regorgeait d'opportunités et je suis devenu sculpteur pour la scène.

Avec beaucoup de chance, j'ai pu travailler avec d'excellents metteurs en scène, dont Antoine Vitez, Peter Brook, Patrice Chereau, John Malcovitch, David Lynch, etc, parmi tant d'autres.

En tant que scénographe, j'ai travaillé sur plus de 30 productions, dont certaines ont été d'agréables occasions avec Alain Sachs.

Actuellement, je termine un arbre renversé de 9 mètres pour le musée André Breton à St Cirq Lapopie, conçu par Pierre-Francois Limbosch. »

La création technique

Hervé Delachambre

Costumes

De formation tailleur au Lycée Paul Poiret de Paris, il a commencé son immersion dans l'univers du costume au sein du Lido.

Il a approfondie ses connaissances par des cours en histoire du costume, costume grotesque et coiffure d'époque.

Son parcours l'a amené à travailler dans de nombreux secteurs du spectacle, tel que le cirque (Cirque d'hiver), la comédie musicale (Le Roi lion), la télévision (Starling Production), le cinéma (films d'Antony Hickling), l'opéra (Bastille) et bien sûr le théâtre (Comédie Française...).

Chef habilleur pour les Bouffes Parisiens depuis 2014, où il a rencontré Alain Sachs, et pour lequel il a créé les costumes des Swing Cockt'elles pour *Et Dieu créa le swing* et *À nous Molière !* pour la télévision.

Patrice Peyrieras

Musique

Patrice Peyriéras, Compositeur, Chef d'orchestre, Pianiste, a été ou est le complice depuis les années 80 de :

Michel Legrand, Francis Lai, Diana Ross, Barbara et Gérard Depardieu, Charles Aznavour, Line Renaud, Marcel Azzola, Toots Thielmans, Raymond Lefevre Grand Orchestra, Francis Perrin, Christianne Legrand Trio, Natalie Dessay, Caroline Casadesus, Emma Kate Nelson, *42° Rue* de Laurent Valière-Radio France, Grévin Montréal, Prague et Séoul, LVMH, Shiki Theatrical Company, Billboard Live Tokyo, JVC Japan, Tate Corporation Japan...

Au côté d'Alain Sachs depuis 1996, il signe les musiques de scène et partage les moments forts, nommés ou Molières, suivants :

Le Passe-muraille, Le Sire de Vergy, Le Quatuor, La Vie parisienne

Et au côté de Jean-Luc Moreau, nommé et Molière, *Camille C* et *Gospel sur la colline*

L'actualité 2023 :

- Festival Folies d'O à Montpellier en symphonique. Juillet 2023.
- *Les Parapluies de Cherbourg* à Tokyo. Octobre 2023.
- *42° Rue* de Laurent Valière au 104 à Radio France pour France Musique. Décembre 2023.

Ainsi que

Chorégraphie

Patricia Delon

La création technique

Valérie Guy

Peintures

Guidée par la pratique du dessin depuis son plus jeune âge et la découverte de la peinture à travers ses études (Institut de Peinture Van Der Kelen à Bruxelles notamment), Valérie Guy est devenue peintre décoratrice il y a plus de 30 ans, répondant aux demandes de scénographes, décorateurs d'intérieur et de cinéma, artistes plasticiens.

Elle pratique également la peinture à titre personnel.

Muriel Sachs

Décor, en co-création avec Alain Sachs

Muriel baigne dans le théâtre depuis l'enfance où les coulisses de ce monde auquel elle a accès sont un terrain de jeu.

Elle y découvre le sens du plateau, s'initie très tôt aux métiers de la technique du spectacle et s'intéresse ensuite rapidement au travail de la lumière.

Après l'obtention d'un baccalauréat littéraire option théâtre, elle intègre en 2006 le Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle (CFPTS) et obtient en 2008 un diplôme de régisseuse lumière du spectacle vivant.

Dés lors, en tant que régisseuse lumière, elle travaille et apporte sa participation à de nombreux spectacles et créations, dans les théâtres parisiens autant qu'en tournée, en compagnie comme dans le off du festival d'Avignon.

A partir de 2013, elle se lance dans la création lumière, en tant qu'assistante pour des éclairagistes tels que Philippe Quillet ou Laurent Béal sur *Tout Offenbach ou presque* au Théâtre de Paris.

Depuis, elle multiplie les expériences en tant que créatrice et régisseuse lumière sur des pièces comme *Kean* ou *La Dame de chez Maxim* mises en scène par Alain Sachs, au sein, pendant 7 ans, de la Cie Robert de profil de Nicolas Liautard, mais aussi plus récemment sur des spectacles de danse contemporaine tels que *Communauté* ou *Distro* de la Cie C'hoari, ainsi que pour des projets musicaux en concert.

Moïse Hill

Lumières

Moïse Hill, touche à tout du spectacle, a suivi un cursus du GRIM, École Supérieure des Techniques du Spectacle de Lyon, section régie lumière, dont il fut major de promotion en 1998. Durant ses études il s'est formé à l'Opéra National de Lyon et au théâtre des Célestins. Après sa formation, il rencontre l'éclairagiste François-Eric Valentin dont il devient l'assistant.

Il se consacre rapidement à la création lumière.

Parmi divers projets, il signe notamment les trois créations de Deauville à livre ouvert 2002.

Il se spécialise en spectacle musical concevant l'éclairage d'opéras de la Cie Étoiles du Jour, *La flûte enchantée*, production Atouts Musique ou encore *Bastien-Bastienne*, production des Petits Chanteurs de Saint-Marc. Il crée la lumière des musicaux *Kermesse de l'Ogre*, mis en scène par Christian Cloarec de la Comédie Française, *Mélodies d'Exil* de Mouron et Anne Fournier ou *Les misérables*, mise en scène par Jacques Gomez. Il est le concepteur lumière de l'ensemble des créations du metteur en scène Pierre-Jean Carrus et du Quatuor Beat, ensemble de percussion classique. En 2007 il crée pour la fête des lumières de Lyon l'éclairage de l'installation *Banc de Sardines* du plasticien Jean-Pierre David

Moïse Hill a dernièrement signé les créations lumière de trois spectacles pour l'Auditorium-Orchestre National de Lyon : *Rythmes et couleurs*, *Comptines cuivrées* ainsi qu'*Enquête à l'orchestre*, qu'il a scénographié et mis en espace également, et divers projets pour la Philharmonie du Luxembourg : *Génèse*, concert d'improvisation pour un duo piano et lumière avec Jean-François Zygel, puis *Chuuut* et *Clic'n Drums* par le Quatuor Beat qu'il a co-écrits et pour lesquels il a collaboré aux mises en scène. Il est depuis 2019 l'éclairagiste du metteur en scène Jean-Philippe Daguerre : *Le Petit Coiffeur*, *Les Vivants*, *Le Voyage de Molière*, *La Chambre des merveilles*...

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.

En 2022, ce sont les metteurs en scène Stéphane Cotin, pour le spectacle *Belles de scène*, ainsi que Marie-Julie Baup et Thierry Lopez, pour le spectacle *Oublie-moi*, qui font appel à lui.

Parallèlement, Moïse Hill a fondé en 2002 le festival « Éclats, la Voix au Pays de Dieulefit » qu'il a co-dirigé jusqu'en 2016, et a créé en 2015 la salle de spectacle Le Toit Rouge à Montélimar qu'il dirigea une saison.



La production



ATA est une société de production et de diffusion qui a pour but de créer et/ou de participer à la création de spectacles vivants aussi bien à Paris qu'hors Paris et de faire exister ces spectacles sur toutes scènes, en tous lieux.

ATA est le partenaire des théâtres privés, des théâtres subventionnés, des compagnies, des producteurs indépendants et de tous les artistes...

ATA contribue à la production, à la création et à la diffusion de spectacles sous différentes formes :

- **en tant que producteur principal :**

ATA crée des spectacles à Paris, au Festival d'Avignon et en tournée chaque saison.

- **en tant que coproducteur :**

ATA participe à la production de spectacles créés par les théâtres privés, les compagnies, les producteurs indépendants, en renforçant leurs budgets par un apport financier.

- **en tant que diffuseur :**

ATA met au service des théâtres, des compagnies et des producteurs ses activités de prospection, de commercialisation, ses services techniques et administratifs afin de construire les tournées de leurs spectacles, et veille au bon déroulement artistique et technique de celles-ci durant toute leur exploitation.

- **en tant que producteur exécutif :**

ATA met au service des compagnies et des producteurs indépendants son expérience de production, et tous ses services.

C'est plus de 700 représentations données en tournée et une participation à plus de 1000 représentations données à Paris et au festival d'Avignon Off chaque saison.

ATA c'est une équipe permanente composée de 17 personnes : des chargés de diffusion, des chargées de production, des administrateurs de tournées, un service technique, un service comptabilité, un service de documentation.

ATA emploie chaque saison plus de 1000 intermittents : artistes, techniciens, attachés de production, etc...

LA MAISON DES AUDACIEUX

Audacieux(euse) :

Qui fait preuve de détermination, de hardiesse, qui va plus loin que les autres.

Ausein de cette définition se résume en grande partie le dogme de la Maison des Audacieux, mais, au-delà de ces principes de courage et d'innovation, réside des valeurs humanistes basées sur la collaboration, l'équité et l'écoute.

Le mot d'ordre est simple : Redonner le pouvoir aux créatifs.

C'est en 2020 que Lucas Clavel & Adrien Burcea s'associent pour mettre en avant la poésie que l'on trouve à tous les coins de rue et de l'art. Dans les petites choses du quotidien, les livres qui nous arrachent un sourire lorsqu'on les dépoussière, comme dans les grands projets qui nous émeuvent et vivent sur les planches.

Théâtre, littérature, peinture, artisanat : il n'y a de limite que l'audace et l'imagination des artistes qui nous font confiance.



La production

MB&Associés



Pourquoi devient-on Producteur ?
Par passion du théâtre ? pas seulement !
Gestionnaire d'affaires très différentes et pour certaines en difficultés, j'ai relevé quelques fois avec succès les défis que je m'étais fixés. Dans ce domaine m'ont beaucoup aidée les personnes qui me disaient « Tu n'y arriveras jamais » !
Autant dire que j'ai passé le stade de la peur. La Presse, la Mode, et maintenant le Théâtre, trois bons moyens de perdre de l'argent mais est-ce bien perdu ?
Certainement pas puisqu'on a contribué à faire jouer une œuvre qui nous a touchée, qu'on a permis à un metteur en scène, à des acteurs et toute leur équipe d'exercer leur art et de distraire ainsi nombre de spectateurs, qui le temps d'une représentation se sont évadés d'un quotidien pas toujours joyeux.
La culture guérit de tout ou presque !
Par contre, cœur sensible s'abstenir, car quand le rideau se lève, on a le même trac que les acteurs. Après on attend fébrilement les critiques, et bien souvent il faut gérer l'imprévisible, pandémie, grèves, acteur malade, etc...
Ne jamais oublier que le spectacle est vivant !
Mais à la fin il reste le meilleur « le frisson du succès » et se dire j'y ai participé !

Robin Production dirigée par Marion Gendron-Durand est la filiale du groupe de production unique et indépendant Robin&Co consacrée au spectacle vivant.

Mettant son expérience dans la production et diffusion de spectacles au service de ses artistes, Robin Production propose un accompagnement personnalisé, global et calibré, que ce soit à Paris ou en tournée.

Stand-up (Ahmed Sylla, Kev Adams, Morgane Cadignan, David Voinson), seul(e)s en scène (Sandrine Sarroche, Félix Radu, Antonia de Rendinger, Bruno Salomone, Mélodie Fontaine, Diane Segard, Bertrand Uzeel), spectacle musical (Daniel Auteuil), pièces de théâtre classiques ou contemporaines (*Le Discours*, *Les Feux de l'Amour et du Hasard*, *Plus Belle la vie*), spectacle de grand divertissement (*Saturday Night Fever*) ou spectacle jeune public (*Jules Verne*, *T'choupi fait son spectacle*, *Le Loup*), son expertise est pluridisciplinaire et son savoir-faire reconnu.



La production

Vacances Théâtre Stavelot

Implanté sur le site exceptionnel de l'Abbaye de Stavelot, le Festival VTS (Vacances Théâtre Stavelot) vient rythmer pendant 10 jours le cœur de l'Ardenne belge avec une programmation éclectique pour petits et grands autour des Arts de la scène.

Organisé début juillet depuis plus de 50 ans, ce festival familial lance les festivités d'été en Belgique. Au fil des années, le festival n'a cessé d'évoluer tout en restant fidèle à ses fondamentaux : offrir de la qualité en restant un festival à taille humaine misant sur la convivialité et la rencontre entre les artistes et les festivalières et les festivaliers. Fort d'une programmation nuancée, le festival se déploie dans différents espaces, des artistes nationaux et internationaux s'y côtoient offrant un mélange des genres vivifiant et festif.

J'ai découvert Félix à Avignon dans son spectacle *Les mots s'improsent*. Ébloui par sa plume qui tisse des ponts élastiques de mots par-dessus le vide, je l'ai invité aux VTS où son spectacle a marqué l'édition 2021. Au sein des VTS nous avons à cœur de soutenir de jeunes créateurs et créatrices, c'est donc tout naturellement que nous avons choisi de nous investir dans la production de *Rose et Massimo* mis en scène par Alain Sachs, nous réjouissant par avance de pouvoir programmer le spectacle à Stavelot lors d'une prochaine édition de notre festival.

Serge Demoulin

en coproduction avec
BA Production (Alain Sachs),
Roxane Productions (Félix Radu),
et **Stéphan Roure**



ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5, rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com